

ESSAI

Eux les Allemands



Pour Matthias Matussek, tout est « *wunderbar* » (formidable) en Allemagne : les écrivains, les musiciens, les peintres, les footballeurs, les femmes... « *Tout n'est pas à prendre au sérieux dans mon livre, il y a des exagérations.* » Matussek a l'habitude des journalistes : il dirige les pages culturelles du *Spiegel*. Alors il plaisante et présente l'image du nouvel Allemand, sûr de lui mais décontracté, preuve vivante qu'il est cool désormais d'être né de l'autre côté du Rhin. Mais son livre est très sérieux. Il est même le symptôme d'une génération – Matussek a 53 ans – qui en a fini avec la repentance

et qui aimerait se regarder dans une glace sans apercevoir le spectre de Hitler. Bienvenue à Heine, Dürer, Beethoven, mais aussi Beckenbauer ou Heidi Klum... Au fil des interviews menées par Matussek avec certains grands esprits de son pays, on apprend beaucoup sur celui-ci. Dommage que ce savoir soit gâché par un petit côté « *Deutschland über alles* » qui hérissé le poil. VRP de luxe, l'auteur vend parfois son pays comme la bière à la mode. Mais, après des décennies d'autoflagellation, il fallait s'attendre à ce violent coup de barre patriotique. La réception du livre résume à elle seule le tournant. Publié juste avant le Mondial de foot organisé en Allemagne en 2006, il avait été éreinté. Accusé de nationalisme, Matussek, qui réfute cette étiquette, avait même failli en venir aux